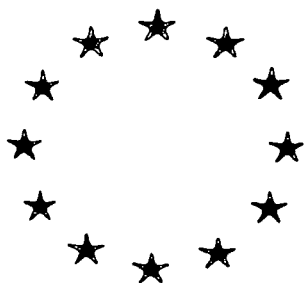


COUNCIL
OF EUROPE



CONSEIL
DE L'EUROPE

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE

Strasbourg, le 15 juin 1987

AS/Cult/AA (39) 7
Bilingue (Fr. & Deutsch)

COMMISSION DE LA CULTURE ET DE L'ÉDUCATION

Sous-commission du patrimoine architectural et artistique

COLLOQUE SUR LE CORBUSIER, EUROPE ET MODERNITÉ
(Strasbourg, 25-26 juin 1987)

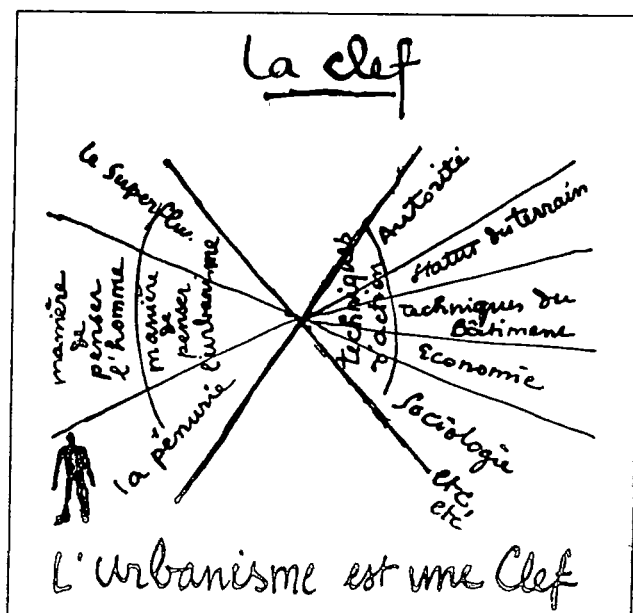
organisé, en collaboration avec la Sous-commission,
par le Comité européen du Centenaire de Le Corbusier
pour son oeuvre urbanistique



PACECOM073677

JEANNERET ET LAUWERIKS

par
Nic Tummers
Rapporteur de l'Assemblée parlementaire
sur l'architecture contemporaine



CHARLES EDOUARD JEANNERET

Il est étonnant que la maison Thorn-Prikker ait malgré tout trouvé une place dans la littérature du 20e siècle ; mais cette place est difficile à cerner sous l'effet de toutes sortes d'artifices, de trompe-l'oeil dont l'auteur n'est autre que Le Corbusier. L'on sait que Charles Edouard Jeanneret (depuis 1920 Le Corbusier) a séjourné en Allemagne en 1910 et 1911. Bien qu'il ait beaucoup voyagé, c'est à l'Allemagne qu'il doit ses premières impressions durables. Pour bien comprendre ce qu'il a fait de ces impressions et le rôle joué dans tout cela par la maison Thorn-Prikker, il faut remonter plus loin. En Allemagne, Jeanneret devait remplir deux points précis de son programme. Travailler pour Peter Behrens et réaliser une étude sur le mouvement des arts décoratifs en Allemagne (parue en 1912 en français).

A l'époque où Jeanneret travaillait pour Peter Behrens, celui-ci construisait à Hagen plusieurs villas à un jet de pierre du chantier de Lauweriks. L'influence de Peter Behrens est tout à fait nette, dans le cas surtout de la maison Favre-Jacot que Jeanneret construisit en 1912 à la Chaux-de-Fonds, sa ville natale. Cela ne fait aucun doute.

Jeanneret avait, par ailleurs, des contacts, encore que moins marquants, avec, entre autres, les membres du Werkbund (association professionnelle). Dans le livre publié par Jeanneret sous le nom de Le Corbusier, l'on retrouve des illustrations parues également dans les Annuaire du Bund. Mais là encore, il leur a réservé un traitement étonnant.

Je me réfère à l'édition allemande de "Vers une architecture" parue en 1963 dans la série "Bauwelt-Fundamente" (Les fondements de l'architecture). Il reprend trois illustrations qui figurent également dans l'Annuaire de 1913 de l'Association professionnelle. Il s'agit de représentations de bâtiments industriels et de silos américains figurant dans l'Annuaire avec la mention "Kornsilo und Elevator" à Montréal, "Getreidesilo und Elevator" à Fort Williams et "Getreidesilo Bunge y Born" à Buenos Aires. Dans le livre paru en 1922, Le Corbusier a modifié ses images en supprimant sur l'une les sortes de tympanes que portaient les silos cylindriques, de manière à atténuer l'aspect historique et classique de l'ensemble. Il s'agit de la construction "Bunge y Born" qu'il situe au Canada pour parfaire la supercherie.

Il transfère, par contre, le bâtiment canadien aux Etats-Unis, sans le modifier toutefois, si ce n'est la suppression d'une coupole sur un édifice voisin.

Dans le même ouvrage, un passage est consacré aux "règles", à leur origine, et illustré de certains de ses propres travaux. En guise d'excuse pour ce recours à ses travaux personnels, il explique que, malgré toutes ses recherches, il n'a pas trouvé d'architecte contemporain qui se soit préoccupé de ce problème de règle. Il ajoute que, dans cette quête, il n'a rencontré qu'étonnement, contradiction et scepticisme. Sa "confession" dans "Modulor I" (Londres 1954) vient contredire cette affirmation : "A 23 ans, notre homme esquisse sur sa planche à dessin, la façade d'une maison qu'il va construire. Dans son esprit, une question troublante se pose : "At twenty-three, our man drew on his sketching-board the facade of a house he was going to build. A perturbing question arose in his mind : "What is the rule that orders, that connects all things ? I am faced with a problem that is geometrical in nature ; I am in the very midst of a phenomenon which is visual : I am present at a

birth of something with a life of its own. By his claws shall the lion be known. Where is the claw, where the lion?" ... Great disquiet, much searching, many questions. Then he remembered how once, on a voyage of discovery, as he was looking over a modern villa at Bremen, the gardener there said to him : "This stuff, you see, that's complicated, all these twiddly bits, curves, angles, calculations, it's all very learned." The villa had belonged to someone called Thorn Brick (?), a Dutchman (about 1909)".

Cette supercherie a bien failli être découverte. Rayner Banham s'en explique au chapitre de son livre : "Theory and Design of the first machine age". C'est une histoire très déconcertante dans laquelle Lauweriks apparaît sous la forme J.G. Lauwerickx.

Une question vient d'elle-même à l'esprit : si Banham n'a pas résolu le problème, serait-ce parce qu'il a cherché au mauvais endroit le nom de Laweriks. Suivant en cela Le Corbusier, il admet qu'il s'agit d'une maison aux environs de Brême et ajoute qu'elle aurait été construite en 1905. Mais il apporte sa réponse au point d'interrogation mis par Le Corbusier après le nom de Thorn Brick et affirme qu'il doit s'agir de Thorn Prikker. C'est pourquoi il pense que c'est peut-être Berlage qui a attiré l'attention de Le Corbusier sur cette maison. Mais les choses se présentent, en fait, tout autrement et la solution de ce problème non seulement, est surprenante, mais revêt aussi une importance particulière en ce qui concerne certains contacts et l'influence de ces contacts. Banham se heurte à ce problème lorsqu'il traite du dessin en fonction d'un système (Entwerfen nach System), comme je l'ai déjà signalé. Il part de l'idée que Berlage en est l'auteur. Mais de la publication du Dr Reinink sur de Bazel, il ressort que, dans une conférence à Amsterdam, Berlage a déclaré avoir, pour la dernière phase du plan de la Bourse, appliqué entre autre les connaissances de Lauweriks. Ce n'est pas Berlage qui a montré à Jeanneret le chemin de la maison Thorn Prikker et il n'a pas non plus été nécessaire que ce dernier se rende à Brême pour cela. (Henry Russel Hitchcock a fait des recherches sur ces bases pendant l'été 1964 ; avec l'aide de Reinink, j'ai pu lui montrer où la trouver.) En 1910, Jeanneret n'a pu entendre parler des projets concernant la maison Thorn Prikker nulle part ailleurs qu'au cabinet de Peter Behrens où il travaillait depuis avril de la même année et où l'on était tout à fait au courant des projets pour Hohenhausen. On lui aura sans doute indiqué le lieu de réalisation de ces plans : Hagen et non Brême. Le permis de construire n'a toutefois été délivré qu'en juin 1910. La maison ne peut donc pas avoir été terminée avant décembre de la même année. Que Jeanneret soit allé à Hagen est très vraisemblable, ne serait-ce que parce que le Cabinet Behrens qui l'employait y construisait, en 1910, la maison Cuno.

Comment un jardinier a-t-il pu attirer son attention sur une maison qui n'était pas encore construite ou en tout cas pas encore terminée au moment où Jeanneret, au bout de cinq mois - c'est-à-dire vers août ou septembre 1910 - quittait Behrens ?

Reste, en tout état de cause, à savoir si un jardinier pouvait donner à ce sujet des explications suffisantes. J'ai la ferme conviction que l'histoire du jardinier n'est pas une sorte de travestissement rustique de ses souvenirs, mais une indication du fait qu'à l'époque, il a rencontré Lauweriks qui habitait à Hagen - portée de voix de la maison Cuno - ... dans le pavillon de jardinier du château ! Chez Lauweriks, il a dû voir les plans qui montraient bien comment la maison était conçue selon un système.

D'autres éléments encore dans l'oeuvre de Jeanneret autorisent à penser que le contact a été plus personnel qu'il ne le dit.

Tout d'abord, son premier projet d'urbanisme pour les maisons Domino, très proche de celui des ensembles conçus par Lauweriks pour Hohenhagen. On peut citer aussi le plan d'une école des métiers d'art qui montre certes encore des réminiscences de Behrens (pavillon d'exposition pour Oldenburg) mais qui pourrait être directement dessiné selon le système avec lequel Lauweriks quadrille son papier à dessin. Il est intéressant que ce petit projet réapparaisse par la suite dans la mouvance de Berlage.

Enfin, une comparaison des formes de base de Lauweriks avec le projet de musée évolutif de Le Corbusier datant de 1939 est très riche d'informations. Le Corbusier s'inspire, pour ce projet, de la structure en expansion de la maison escargot, de la spirale, du labyrinthe, du méandre, toutes formes qui sont à la base de l'architecture de Lauweriks. On pourrait aller jusqu'à voir, dans ce projet, la récapitulation et le développement à la fois des idées de Lauweriks.

DR HERTA HESSE-FRIELINGHAUS

CORRESPONDANCE LE CORBUSIER - KARL-ERNST OSTHAUS

Les archives Karl-Ernst Osthaus à Hagen renferment un certain nombre de lettres échangées dans les années 1911-1914 par Karl-Ernst Osthaus et Le Corbusier qui, à l'époque, était encore Charles Edouard Jeanneret. C'est cette correspondance qui est présentée dans ce qui suit. Il s'agit de neuf lettres rédigées dans la langue de l'expéditeur. La lettre n° 3 comportant deux parties. La lettre n° 6 a probablement été envoyée en même temps que la lettre n° 7 qui porte la même date, sans toutefois que la seconde soit mentionnée dans la première. Dans un souci de simplification, les lettres citées dans le tableau ci-dessous sont désignées par une lettre de l'alphabet et seront ensuite citées à l'aide de cette lettre. Dans le tableau, cette lettre est toujours précédée de la référence qu'elle porte dans les archives Karl-Ernst Osthaus.

TABLEAU

1. Brême, le 10.05.1911. Lettre de Jeanneret à Osthaus, manuscrite, P. 653, A.
2. Pera, le 28.07.1911. Lettre de Jeanneret à Osthaus, manuscrite, P. 416, B.
3. La Chaux-de-Fonds, le 27.03.1912. Lettre de Jeanneret à Osthaus, manuscrite, à laquelle est jointe une lettre de Jeanneret à Osthaus en qualité de Directeur du Deutsches Museum für Kunst in Handel und Gewerbe, Hagen, manuscrite, A 854, C, 1 et 2.
4. Hagen, le 10.04.1912. Lettre de Osthaus à Jeanneret, dactylographiée, 1 854, D.
5. Hagen, le 11.04.1912. Lettre de Osthaus à Jeanneret, dactylographiée, A 854, E.
6. La Chaux-de-Fonds, le 5.10.1912. Lettre de Jeanneret à Osthaus, manuscrite, A 854, F.
7. La Chaux-de-Fonds le 05.10.1912. Lettre de Jeanneret à Osthaus, en sa qualité de Directeur du Deutsches Museum für Kunst in Handel und Gewerbe, de la main de l'auteur. A 854 G.
8. Hagen, le 08.10.1912. Lettre du Deutsches Museum für Kunst in Handel und Gewerbe à Jeanneret, dactylographiée, A 854, H.
9. Ornans, le 07.08.1913. Carte postale de Jeanneret à Osthaus, manuscrite, A 854, I, auxquelles s'ajoute :
10. Hagen, le 10.03.1914. Lettre d'Osthaus à l'Ecole d'art de la Chaux-de-Fonds. Reproduite dans Un mouvement d'art à la Chaux-de-Fonds à propos de la Nouvelle Section de l'Ecole d'Art, K (Rem 1).

Charles Edouard Jeanneret

Es ist merkwürdig, daß das Thorn-Prikker-Haus dennoch einen Platz in der Literatur des 20. Jahrhunderts bekommen hat; aber dieser Platz ist durch allerlei Täuschungen undeutlich gemacht. Die Täuschungen stammen von Le Corbusier. Es ist bekannt, daß Charles Edouard Jeanneret (seit 1920 Le Corbusier) sich 1910 und 1911 in Deutschland aufhielt. Obwohl er viel gereist ist, hat er doch gerade in Deutschland die ersten bleibenden Eindrücke erhalten. Um richtig zu begreifen, was er aus diesen Eindrücken gemacht und welche Rolle dabei das Thorn-Prikker-Haus gespielt hat, muß ich weiter ausholen. Jeanneret hatte in Deutschland zwei feste Programmpunkte zu erfüllen. Der erste war seine Mitarbeit im Büro von Peter Behrens und der zweite die Bearbeitung einer Studie über die Kunstgewerbebewegung in Deutschland (1912 in Französisch erschienen). Zu der Zeit, als Jeanneret bei Peter Behrens arbeitete, baute Behrens gerade in Hagen verschiedene Villen, die nur einen Steinwurf weit von dem Bauplatz entfernt waren, auf dem Lauweriks baute. Der Einfluß von Peter Behrens ist deutlich zu erkennen, vor allem am Haus Favre-Jacot, das Jeanneret 1912 in seiner Vaterstadt La Chaux-de-Fonds baute. Hierüber besteht kein Zweifel.

Weniger verpflichtende Kontakte hatte Jeanneret u. a. zu den Mitgliedern des Werkbundes. Die gleichen Abbildungen, die in den Werkbundjahrbüchern erscheinen, finden wir auch in dem Buch, das Jeanneret unter dem Namen Le Corbusier schrieb. Mit diesen Abbildungen ist er auch merkwürdig umgegangen.

Ich beziehe mich hier auf die deutsche Ausgabe von „Vers une Architecture“, (Ausblicke auf eine Architektur, 1922), die 1963 in der Reihe der Bauwelt-Fundamente neu erschienen ist. Hierin benutzt er drei Abbildungen, die auch im Jahrbuch des Werkbundes von 1913 zu finden sind. Es handelt sich um Abbildungen amerikanischer Industriebauten und Silos, die im Jahrbuch als „Kornsilo und Elevator“ in Montreal, „Getreidesilo und Elevator“ in Fort Williams und „Getreidesilo Bunge y Born“ in Buenos Aires angegeben sind. In seinem Buch aus dem Jahre 1922 hat Le Corbusier diese Abbildungen verändert; er hat bei einer von ihnen die tympanonartigen Aufbauten der säulenförmigen Silos weggelassen, damit dieses Gebäude keinen so ausgesprochen historischen und klassischen Eindruck machte. Dies betrifft das Gebäude von „Bunge y Born“, das er als ein Gebäude aus Kanada angibt, um damit zugleich die Täuschung noch zu vervollständigen.

Das Gebäude aus Kanada dagegen verlegt er in die Vereinigten Staaten; verändert zwar nichts, retuschiert aber ein naheliegendes Gebäude mit einer Kuppel weg.

Im selben Buch gibt es einen Abschnitt mit dem Titel: „Die Maß-Regler“. Er illustrierte diesen Abschnitt mit einigen eigenen Arbeiten und gibt als Entschuldigung für die Verwendung eigener Arbeiten an, daß er trotz all seiner Nachforschungen keinen zeitgenössischen Architekten kennengelernt habe, der sich mit diesem Problem, dem Problem der „Maß-Regler“, beschäftigte. Er fügt noch hinzu, daß er damit lediglich auf Erstaunen, Widerspruch und Skepsis gestoßen sei.

Im Gegensatz zu dieser Erklärung steht sein „Bekenntnis“ aus dem „Modulor I“ (London 1954): „At twenty-three, our man drew on his sketching-board the facade of a house he was going to build. A perturbing question

arose in his mind: „What is the rule that orders, that connects all things? I am faced with a problem that is geometrical in nature; I am in the very midst of a phenomenon which is visual: I am present at a birth of something with a life of its own. By his claws shall the lion be known. Where is the claw, where the lion?“ . . . Great disquiet, much searching, many questions. Then he remembered how once, on a voyage of discovery, as he was looking over a modern villa at Bremen, the gardener there said to him: „This stuff, you see, that's complicated, all these twiddly bits, curves, angles, calculations, it's all very learned.“ The villa had belonged to someone called Thorn Brick (?), a Dutchman (about 1909)“.

Diese Täuschung ist beinahe erkannt worden. Rayner Banham gibt Aufschluß darüber im Abschnitt III seines Buches: „Theory and Design of the first machine age“. Es ist eine verwirrende Seite geworden, auf der Lauweriks als J. G. Lauwerickx vorkommt.

Unwillkürlich drängt sich die Frage auf, ob Banham mit dem Problem nicht fertig geworden ist, weil er an falscher Stelle nach dem Namen Lauweriks suchte. Er übernimmt von Le Corbusier, daß es sich um ein Haus in der Nähe von Bremen handelt, und fügt hinzu, daß es 1905 gebaut sein soll. Aber er löst das Fragezeichen, das Le Corbusier hinter den Namen Thorn Brick setzte, und behauptet, daß es sich um Thorn Prikker handeln müsse. Darum glaubt er, daß es vielleicht Berlage gewesen sei, der Le Corbusier auf dieses Haus aufmerksam gemacht habe.

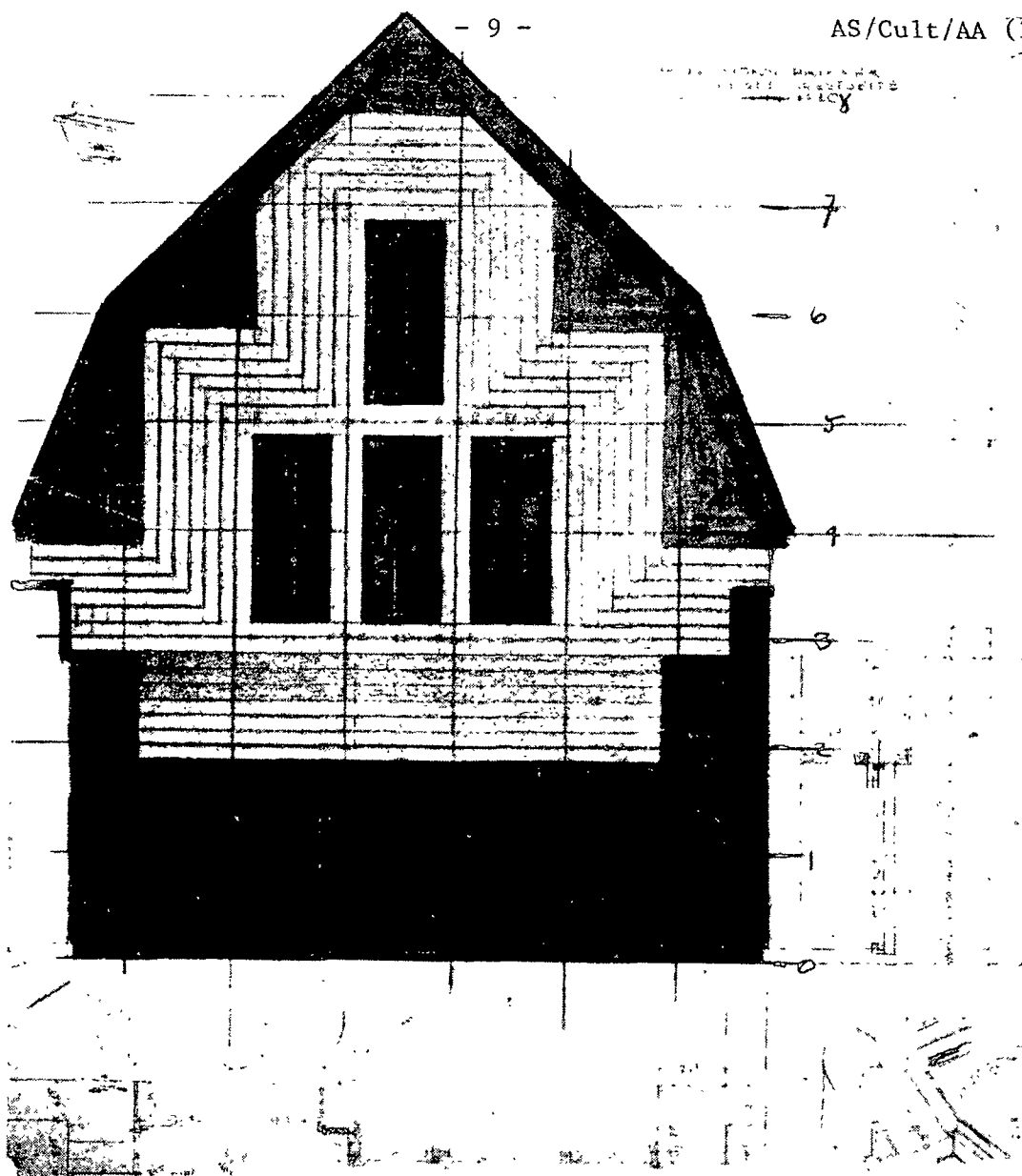
Die Sache liegt jedoch ganz anders, und das Ergebnis dieses Problems ist nicht nur überraschend, sondern zugleich auch von besonderer Wichtigkeit in bezug auf bestimmte Kontakte und den Einfluß dieser Kontakte. Banham stößt auf dieses Problem bei der Behandlung des Entwerfens nach System, worauf ich schon hingewiesen habe. Er geht davon aus, daß Berlage der Urheber gewesen sein soll. Aber aus der Publikation von Dr. Reinink über de Bazel geht hervor, daß Berlage in einem Vortrag in Amsterdam behauptet hat, für die

letzte Entwurfsphase der Börse die Kenntnisse von u. a. Lauweriks angewandt zu haben.

Es war nicht Berlage, der Jeanneret den Weg zum Thorn-Prikker-Haus gewiesen hat, und Jeanneret brauchte dafür auch nicht nach Bremen zu reisen. (Hier hat Henry Russel Hitchcock es nach diesen Angaben im Sommer 1964 gesucht; mit Hilfe von Reinink konnte ich ihm zeigen, wo er es finden könnte.) 1910 wird Jeanneret nirgends anders etwas über die Pläne für das Thorn-Prikker-Haus gehört haben können als im Büro von Peter Behrens, wo er seit April des Jahres Mitarbeiter war, und wo man über die Planungen in Hohenhagen genau Bescheid wußte. Hier muß man ihm gesagt haben, wo diese Pläne ausgeführt wurden: in Hagen und nicht in Bremen! Die Baugenehmigung wurde allerdings erst im Juni 1910 gegeben. Das Haus kann also nicht vor Dezember des gleichen Jahres fertiggestellt worden sein. Daß Jeanneret in Hagen war, ist sehr wahrscheinlich, allein schon, weil das Büro Behrens, in dem er arbeitete, 1910 in Hagen das Haus Cuno baute.

Wie kann nun ein Gärtner ihn auf das Haus aufmerksam gemacht haben, das doch gar nicht stand, oder wenigstens zu dem Zeitpunkt noch nicht fertiggestellt war, als Jeanneret Behrens nach fünf Monaten — also etwa August/September 1910 — verließ?

Es ist überhaupt die Frage, ob ein Gärtner ausreichende Erklärungen darüber geben konnte.



Nach meiner festen Überzeugung ist der Hinweis auf den Gärtner keine rustikale Verkleidung seiner Erinnerungen, sondern eine Andeutung, daß er Lauweriks damals begegnet ist, der dort in Hagen — bloß in Rufweite vom Hause Cuno entfernt — wohnte . . . in der Gärtnerwohnung des Hohenhofes! Bei Lauweriks muß er die Pläne gesehen haben, aus denen er feststellen konnte, wie das Haus nach System entworfen war:

Es gibt noch mehr Elemente im Werk von Jeanneret, die die Annahme rechtfertigen, daß der Kontakt persönlicher war, als Jeanneret vorgibt.

Das ist einmal sein erster städtebaulicher Vorschlag für die Domino-Häuser, der den städtebaulichen Gruppierungen, die Lauweriks für Hohenhagen entworfen hat, sehr verwandt ist. Das andere ist ein Plan für eine Kunstgewerbeschule, die zwar auch Anklänge an Behrens (Ausstellungspavillons für Oldenburg) zeigt, aber direkt auf dem System gezeichnet sein könnte, mit dem Lauweriks sein Zeichenpapier vorrastert. Es ist interessant, daß dieses kleine Projekt wieder in die Sphäre des späteren Berlage gelangt.

Und schließlich ist ein Vergleich von Lauweriks' Grundformen mit Le Corbusiers Projekt für das wachsende Museum aus dem Jahre 1939 sehr aufschlußreich. Le Corbusier leitet diesen Entwurf aus der Wachstumsstruktur des Schneckenhauses, aus der Spirale, dem Labyrinth und dem Mäander her. All die genannten Formen sind Grundlage der Architektur von Lauweriks. Man könnte so weit gehen, in diesem Entwurf die Zusammenfassung und Weiterentwicklung der Ideen von Lauweriks zu sehen.

J.L.M. LAUWERIKS, 1910
HAGEN, Westphalen, B.R.D.

Dr. Herta Hesse-Frielinghaus

Briefwechsel

Le Corbusier

Karl Ernst Osthaus

Im Karl-Ernst-Osthaus-Archiv, Hagen, befindet sich eine Anzahl Briefe, die in den Jahren 1911–1914 zwischen Karl-Ernst Osthaus und Le Corbusier, damals noch Charles Edouard Jeanneret, gewechselt wurden. Mit ihnen soll in den folgenden Ausführungen bekannt gemacht werden. Es handelt sich um neun jeweils in der Landessprache des Absenders abgefaßte Briefschaften, wobei Brief 3 zwei Teile umfaßt. Brief 6 ist vermutlich mit Brief 7, der das gleiche Datum trägt, zusammen abgesandt worden, ohne daß jedoch in Brief 6 auf Brief 7 Bezug genommen wird. Der Einfachheit halber werden die Briefe in der unten stehenden Tabelle mit Buchstaben des Alphabets bezeichnet und später mit diesen Buchstaben zitiert. In der Tabelle ist vor diesen Buchstaben jeweils die Aktennummer des Karl-Ernst-Osthaus-Archivs angegeben.

Tabelle

1. Bremen, den 10. 5. 1911 Brief Jeannerets an Osthaus, Handschrift, P 653, A
 2. Pera, den 28. 7. 1911 Brief Jeannerets an Osthaus, Handschrift, P 416, B
 3. La Chaux-de-Fonds, den 27. 3. 1912 Brief Jeannerets an Osthaus, Handschrift, beigeschlossen Brief Jeannerets an Osthaus als Direktor des Deutschen Museums für Kunst in Handel und Gewerbe, Hagen, Handschrift, A 854, C, 1 und 2
 4. Hagen, den 10. 4. 1912 Brief Osthaus' an Jeanneret, Maschinenschrift, A 854, D
 5. Hagen, den 11. 4. 1912 Brief Osthaus' an Jeanneret, Maschinenschrift, A 854, E
 6. La Chaux-de-Fonds, den 5. 10. 1912 Brief Jeannerets an Osthaus, Handschrift, A 854, F
 7. La Chaux-de-Fonds, den 5. 10. 1912 Brief Jeannerets an Osthaus als Direktor des Deutschen Museums für Kunst in Handel und Gewerbe, von Schreiberhand geschrieben, A 854, G
 8. Hagen, den 8. 10. 1912 Brief des Deutschen Museums für Kunst in Handel und Gewerbe an Jeanneret, Maschinenschrift, A 854, H
 9. Ornans, den 7. 8. 1913 Ansichtspostkarte Jeannerets an Osthaus, Handschrift, A 854, I
- Hinzu kommt
10. Hagen, den 10. 3. 1914, Brief Osthaus' an die Ecole d'Art in La Chaux-de-Fonds. Abgedruckt in: Un Mouvement d'Art à La Chaux-de-Fonds à propos de la Nouvelle Section de l'Ecole d' Art, K (Anm. 1)